

La relation pédagogique reste centrale

Brigitte GERARD

Le numérique a profondément modifié la société et interpelle l'école, qui doit s'adapter à cette mutation. Pour réfléchir à ce phénomène, l'Université d'été du SeGEC a proposé une table ronde réunissant **Olivier SERVAIS**, **Bruno SCHRÖDER**, **Marc CROMMELINCK**, **Marcel LEBRUN** et **Bruno DEVAUCHELLE**¹, qui ont répondu tour à tour aux questions de **Renaud ZIEGLER**, directeur d'Infodidac².

Comment définiriez-vous le numérique et internet ?

Olivier SERVAIS (OS) : En tant qu'anthropologue, c'est la dimension relationnelle qui retient mon attention. Internet, c'est d'abord une nouvelle manière d'entrer en relation.

Bruno SCHRÖDER (BS) : Je dirais plutôt que c'est une nouvelle couche atmosphérique : on ne sait pas le penser, le définir, mais on est dedans. Et si nous voulons en tirer le maximum de bénéfices, il faut s'intéresser à la manière dont on peut puiser dans l'information et la rendre opératoire.

Marc CROMMELINCK (MC) : Je parlais bien de mutation, ce qui a la capacité de changer la logique du monde, d'un point de vue relationnel, éthique, psychologique...

Marcel LEBRUN (ML) : Moi, j'aime bien le mot « univers ». Et quand on introduit une telle complexité, la formation est extrêmement difficile, elle s'acquiert par l'expérience.

Bruno DEVAUCHELLE (BD) : Pour moi, c'est plutôt le continent de l'apprenance. Le numérique est une montagne jeune, qui émerge très rapidement et dont il faut s'emparer.

Quelles dimensions du réel le numérique modifie-t-il ?

OS : Toute mutation importante, notamment dans la communication, entraîne dans la société des craintes, des peurs et une transformation dans le corps social. Notre structure sociale va, dès lors, devoir s'adapter.

Le numérique est-il vecteur de relations ou d'isolement ?

OS : Les deux. Tout dépend de la manière dont on le gère et dont on y est éduqué. Il y a un immense pas à faire au niveau de l'éducation à l'usage.

BD : Aujourd'hui, des pratiques ordinaires, quotidiennes du numérique se développent et s'infiltrent petit à petit dans les modes de vie. Pour enseigner, il faut pouvoir prendre en compte ces changements. Ce n'est pas évident, car ils ne sont pas homogènes. Il serait dangereux de mettre tous les jeunes et toutes les pratiques sur le même pied. Le numérique augmente la quantité d'incertain dans l'espace de classe. Enseigner, aujourd'hui, c'est arriver à faire en sorte que cet incertain prenne un peu sens.

Réduit-on ou augmente-t-on la fracture sociale en donnant accès au numérique ?

OS : Pour moi, ni l'un, ni l'autre ! L'élément sous-jacent, c'est l'énergie. Sans énergie, pas de numérique, de technologie. Or, l'inégalité d'accès à l'énergie, même en Belgique, est patente. Sans parler de l'inégalité d'accès au réseau et à la qualité du réseau... Ensuite, que fait-on de ce savoir ? Il y a l'idée de transmettre, mais aussi d'innover.

BS : Le problème, c'est d'abord l'infrastructure et la disponibilité des équipements. Il me semble que c'est plus ou moins en train de se résoudre. Ensuite, une des missions de l'école est de donner la capacité d'utiliser ce qui existe.

Risque-t-on d'aller vers une mondialisation de la pédagogie, ou vers une pédagogie unique ?

ML : Pourquoi faudrait-il que l'enseignement soit le même partout ? Nous apprenons de façon différente, et le numérique nous apporte une grande variété d'approches. Un de ses intérêts est de pouvoir aller vers plus de différenciation, de contextualisation.

BD : L'école est devenue le modèle unique. Mais si on accepte que de nouveaux modèles émergent, on a fort à espérer des gens qui ne sont pas formatés. Il y a des trésors d'invention à aller chercher et à accepter.

La fracture numérique est-elle liée au virtuel ou à l'intellectuel ?

MC : Ce qui est rare, ce n'est plus l'information, mais l'attention. Qui va hiérarchiser les informations ? Comment faire un tri ? Les journalistes et enseignants seront de plus en plus indispensables pour traduire l'information, l'évaluer, la contextualiser. La fracture sera de ce côté-là. Intellectuellement, qui sera le plus armé pour trouver un chemin ?

La mutation numérique est-elle surtout une question de moyens et de formation des enseignants ?

BD : Oui et non. L'introduction du numérique à l'école suppose des moyens, des infrastructures, mais c'est aussi une question de stratégie, de pédagogie et de vision de l'école. Que veut-on faire des jeunes qu'on a en face de soi ? Comment organiser les choses, numérique y compris ?

MC : Ce n'est pas la technique qui doit orienter et soumettre la pédagogie. J'ai enseigné en dessinant au tableau, et je crois que pédagogiquement parlant, c'était infiniment mieux que de montrer une dia...

ML : Je ne serais pas étonné que le problème de la technique se résolve par lui-même. Mais quand il y aura l'équipement, je crains une fossilisation des pratiques. L'être humain refait généralement avec les nouveaux outils ce qu'il faisait avant...

Le logiciel libre pourrait-il réduire la fracture numérique dans l'enseignement ?

BS : Si on parle de cout global d'utilisation, le logiciel libre n'a pas d'avantage particulier par rapport aux autres solutions. Du point de vue technologique, l'investissement fondamental doit se situer au niveau de la connectivité, du réseau. Mais le plus important, c'est le projet.

OS : La question des temporalités est fondamentale. Il faut du temps, des moyens... Il y a aussi la formation des enseignants, et à côté de ça, il y a la réalité quotidienne. Cette gestion des temporalités doit se faire avec tous les partenaires de l'école.

Allons-nous vers une disparition de l'enseignement tel qu'on le connaît ?

BD : Au niveau de la forme, c'est certain, c'est une transformation. Si le diagnostic est fait par une machine, l'enseignant va

disparaître ! Mais il manquera quelque chose. Ce n'est pas la machine qui dira comment effacer les lacunes des élèves, même si elle peut donner des indications. Il manquera l'interaction entre l'adulte et l'enfant, entre l'enfant et ses pairs.

MC : Quelle horreur, cette robotisation de la relation pédagogique ! Celle-ci est tellement importante, quand on donne cours... J'ai toujours eu le sentiment que tout passait par là !

Comment éviter que la machine ne remplace un jour l'homme ?

ML : Je pense que le travail de pilotage, d'évaluation doit rester aux mains des enseignants, presque essentiellement. Nos jeunes auront toujours besoin de balises, de jalons, de dispositifs pédagogiques.

OS : L'ordinateur, la machine, le robot ne partageront jamais notre condition d'humain. Évaluateurs, médiateurs, animateurs transmettent la passion, l'empathie, le partage des émotions, le sens... Tout cela restera encore longtemps propre aux enseignants. Ils changeront sans doute leur manière de faire, mais resteront centraux dans l'animation pédagogique de nos écoles.

Une caractéristique de l'école du futur ?

BD : Elle ne va pas changer !

MC : Je suis d'accord !

ML : Le mot qui me vient : décroisement, au niveau des savoirs, de la classe... L'école sera plus transparente aux savoirs qui viennent de la société.

BS : L'école sera toujours là. Transmettre d'une génération à l'autre est une caractéristique fondamentale de l'espèce humaine, et je ne crois pas que le numérique va changer ça.

OS : Aujourd'hui, la mutation technologique amène une mobilité des savoirs, des personnes qui entraîne de la découverte, de la remise en question, de l'interaction, de l'échange... Elle est fondamentale, et les nouvelles technologies sont un des opérateurs de l'école de demain pour cette mobilité. ■

1. Respectivement anthropologue, directeur technologique de Microsoft Benelux, psychologue, professeur en Technologies de l'éducation et docteur en Sciences de l'éducation

2. Asbl qui offre des réponses aux besoins informatiques des écoles - www.infodidac.be

En savoir plus sur ces orateurs et leurs interventions lors de l'Université d'été ? Rendez-vous sur : <http://enseignement.catholique.be> > Traces Université d'été

